
M A N U S C R I T

L'INTERPHONE

de Heinrich Boell

Traduit de l'allemand par Michèle Jeanvoine

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

ALL 94 N 158

30 EX.

D R A M A T I Q U E

L'INTERPHONE

de

Heinrich BOELL

Adaptation et Traduction : Michèle JEANVOINE

Réalisation : Bronislav HOROWICZ

FRANCE CULTURE

R-23839

22.04.1981

PERSONNAGES

REHBACH, proche de la cinquantaine
FRANZ, son fils, seize ans environ
KOEHLER, proche de la cinquantaine
MARIANNE, femme de Rehbach ; la quarantaine.

- L'action se déroule en Allemagne, vers 1960.

REMARQUE PRELIMINAIRE

A l'exception des scènes où Rehbach parle avec son fils ou sa femme, le dialogue doit avoir une "coloration" particulière due aux modifications et possibilités techniques - voire aux perturbations - qui caractérisent une conversation à l'interphone. Il doit acquérir quelque chose d'irréel, qui rende un peu plates, par contraste, les scènes en acoustique normale.

Bruit de sonnette discret ;
un coup, puis deux.

REHBACH

Tu as pourtant bien dit que je n'étais pas là ?

FRANZ

Oui, c'est ce que j'ai dit.

Bref silence.

REHBACH, il soupire.

Dieu merci, il a l'air d'être parti. Tiens, Franz, viens voir : je t'ai rapporté un timbre magnifique. Il vient d'Espagne. C'est Philippe II. Regarde un peu ce roi, noir et solennel, sur fond doré. Au fait, tu sais qui c'est, Philippe II, et quelle importance il a eue ?

FRANZ

Oui, papa. C'est un joli timbre.

REHBACH

Et celui-ci, donc ! C'est un timbre suisse. Quelle belle pierre précieuse ! Tu sais ce que c'est ?

FRANZ

Oui, papa. Une topaze. C'est joli...

REHBACH

Regarde-moi cela ! Une splendeur. Il y en a toute une série, je vais essayer...

Nouveau coup de sonnette,
très timide.

Cela m'a l'air d'être un têtard. Il y a des gens qui n'ont pas l'air de savoir qu'on a besoin de repos...

En colère.

... qui ne comprennent pas qu'...

Coup de sonnette.

FRANZ

Tu veux que j'y aille ?

REHBACH

Oui, vas-y et dis que je ne suis pas là. Et tâche d'être un peu plus énergique, cette fois.

FRANZ, il laisse la porte ouverte derrière lui ; on l'entend à quelque distance - dans le vestibule - dire à l'interphone :

Mais puisque je vous ai déjà dit que mon père n'était pas là !

De l'interphone parvient un murmure incompréhensible ; Franz perd de son assurance.

On ne peut pas le déranger.

Murmure dans l'interphone.

Bon... je vais voir...

Franz revient jusqu'à la porte.

Je lui ai dit...

REHBACH, murmure.

Tu as débranché le machin ?

FRANZ

Oui. Il dit...

REHBACH, furieux.

Tu as tout bonnement manqué de fermeté ! Tu commences par dire : "Il n'est pas là", puis tu ajoutes : "On ne peut pas le déranger" ! Rien qu'au son de ta voix, on sait que tu mens. Reprends-toi un peu, et tâche de parler avec un peu plus d'assurance.

FRANZ

Il dit que quand tu sauras son nom... tu "seras là"...

REHBACH

Et c'est quoi, son nom ?

FRANZ

Il dit qu'il s'appelle Robert.